



www.tourisme-tarn.com

Cathares ou Albigeois

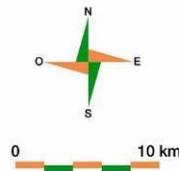
Le Tarn

*éclats de vie
éclats d'envies*

SUD-OUEST  MIDI-PYRÉNÉES

Dossier de Presse 2009





-  Office de tourisme
-  Indication de distance à partir de la limite départementale
-  Limite du Parc naturel régional du Haut - Languedoc

CAUSADE : 19 km
A 20 : 23 km

CAUSADE : 19 km
MONTAUBAN : 31 km

MONTAUBAN, A 29 : 19 km

Villemur-sur-Tarn : 18,5 km
MONTAUBAN : 41 km

TOULOUSE : 27 km
LOURDES : 200 km

TOULOUSE : 37 km
A 61 : 33 km

TOULOUSE : 58 km

CASTELNAUDARY : 26 km
A 61 : 30 km

CARCASSONNE : 34 km
A 61 : 37,5 km

CARCASSONNE : 36 km
A 61 : 40 km

MILLAU : 62 km
A 75 : 61 km
Saint-Affrique : 32 km

Montpellier : 97 km
MONTPELLIER : 109 km

Sommaire

Carte du Tarn	2
Cathares ou Albigeois ?	4
Catharisme et bastides tarnaises	5
Petite chronologie de la croisade albigeoise dans le Tarn	6 et 7
Musée exposition sur le Catharisme occitan	8
Les prémices d'une croisade annoncée	
Burlats - Lombers	9
La Croisade contre les Albigeois (présentation chronologique des sites)	
Castres – Ambialet	10
Albi	11
Lavaur	12
Montgey – Rabastens	13
Gaillac – Montirat Lagarde Viaur	14
Hautpoul – Lacaune les Bains	15
Lautrec – Salles sur Cérrou	16
Cordes sur Ciel – Castelnaud de Montmiral	17
Labastide de Lévis – Castelnaud de Lévis – Lisle sur Tarn	18
Monestiés – Saint Sulpice	19
Puycelsi – Réalmont	20
Sorèze – Puylaurens	21
Le Produit Cathare individuel 2 jours /1 nuit en albigeois	22 et 23
Calendrier des manifestations (au 16 janvier 2009)	24 et 25

Cathares ou Albigeois ?

Pourquoi la répression menée contre les Cathares et l'hérésie a-t-elle pris le nom de Croisade des Albigeois ?

Le terme Albigeois utilisé par les catholiques désignait au XIII^e siècle les cathares. Or à Albi justement, le catharisme n'y rallia que 10 à 15 % de la population et celle-ci n'a pas connu le sort funeste des habitants de Béziers, totalement mise à sac, de Carcassonne ou plus proche, de Lavaur qui fut le plus grand bûcher de l'histoire avec 400 Parfaits livrés aux flammes.

Plusieurs explications à cela : en 1165, un concile opposa à Lombers, au sud d'Albi, non loin de Réalmont, donc en terre de l'Albigeois, les tenants de l'orthodoxie religieuse à ceux de la nouvelle religion, où chacun campa sur ses positions.

En 1208, le légat du Pape Pierre de Castelnau est assassiné à saint Gilles(Gard) alors terre albigeoise. On accuse le Comte de Toulouse d'avoir dirigé la main et la croisade est lancée.

Plus tôt, une mission de conversion menée par le futur saint Dominique échoua en Albigeois, ouvrant la porte aux foudres papales et à la Croisade.

De plus il faut entendre que l'on désigne par Albigeois, les habitants de la région dirigée par les Trencavel, seigneurs d'Albi, Carcassonne et Béziers (en y incluant le Razès et la région de Limoux) ce qui rend les terres Albigeoises plus vastes que n'est le département du Tarn aujourd'hui.

Et c'est bien là qu'eurent lieu le concile, les grands prêches publics, l'assassinat du légat du Pape, les premiers bûchers dont celui de Lavaur plus important que celui de Montségur...



CATHARISME ET BASTIDES TARNAISES

Favorisé à ses débuts par le tragique épisode de la répression contre les Cathares, appelé Croisade des Albigeois, l'aventure des bastides tarnaises commence au XIII^e et XIV^e siècles, signant le début d'une prospérité commerciale en plein Moyen-Âge.



Elles sont au nombre de quarante-huit. Les bastides tarnaises ou albigeoises témoignent d'un urbanisme volontariste, s'adaptant au relief escarpé, le recherchant même afin d'en faire une place forte (signe des temps, l'insécurité est encore la règle), mais aussi un lieu de pouvoir, de représentation de celui-ci ainsi qu'un lieu d'échanges marchands. De Villeneuve-la-Vieille, aujourd'hui Villeneuve-sur-Vère, créée par Déodat Alaman en 1212, un conseiller du comte de Toulouse, à Moulayres qui comptait à peine trente feux et ne possédait pas d'enceinte fortifiée, le Tarn (qui n'existera en tant qu'entité qu'après la Révolution en 1790) comptait donc trente-six bastides sur son territoire.



Avec les bastides, le plus souvent fortifiées on l'a vu, comme Cordes ou Castelnau de Montmiral, le seigneur ou suzerain offre sécurité et promotion sociale à ses nouveaux habitants. Elles présentent sur le papier des plans urbains en damiers, concentriques ou en fuseau. Au cœur de la cité médiévale, la place représente le carrefour de toutes les rencontres, échanges et transactions. Les rues qui la desservent, débouchent à chacun de ses angles et passent le plus souvent sous les couverts aménagés sous les maisons qui la bordent.



La Croisade contre les Albigeois et l'hérésie cathare ont clairement favorisé la création d'un certain nombre de bastides : Cordes (1222), Castelnau-de-Montmiral (1222), Labastide-Rouairoux (1224) et Lisle-sur-Tarn (1229-1230), sous la houlette du comte de Toulouse, Raymond VII qui vassalise également les seigneurs de Penne, Bernard et Olivier de Penne. Les croisés ne sont pas en reste avec Labastide de Lévis ou encore Labastide Saint Georges construite par les Montfort face à Lavaur qu'ils vont assiéger. À cette époque, Puycelsi se voit aussi renforcée en termes défensifs. Toutes ces bastides se situent dans la partie nord-ouest de l'actuel Tarn, autour du massif forestier de la Grésigne. Les croisés du Nord qui ravageaient alors la région, avaient établi leur quartier général à Cahuzac. Après la destruction de Saint-Marcel, Raymond VII décide de l'édification de Cordes.



Après la fin des hostilités, l'aristocratie méridionale et occitane est décimée (le roi d'Aragon meurt à la bataille de Muret ainsi que la dynastie des Trencavel) ou bien dépouillée d'une partie de son pouvoir (le comte de Toulouse). Vient le Traité de Paris et la Conférence de Meaux (1229) qui exigent le démantèlement des fortifications opposées au roi de France. Puycelsi et Bruniquel y échappent ; Castelnau-de-Montmiral et Cordes n'étaient pas encore achevées tandis que les seigneurs de Penne qui résistent encore, ne rendent leur château qu'en 1251 en échange de terres. Après la croisade, les pays tarnais relèvent la tête, reconstruisent, participant à l'essor économique général d'où naissent d'autres bastides : Lisle-sur-Tarn(1229), Villefranche d'Albigeois créée en 1239 par Philippe, le neveu de Simon de Montfort, Sulpice (1247), Labessiere-Candeil (1255), Florentin (1260), Réalmont, bastide Royale (1272), Valence et Cadix (1279), Briatexte (1290), Pampelonne (1290), ... Ensuite, ce phénomène architectural et urbain déborde largement de l'espace tarnais et s'étend à l'ensemble du Sud-Ouest.

Le rattachement du Languedoc à la couronne de France n'intervient qu'en 1271. Onze ans plus tard, débute la construction de la cathédrale d'Albi sous l'égide des évêques albigeois. Le pouvoir a changé de mains...

PETITE CHRONOLOGIE DE LA CROISADE ALBIGEOISE DANS LE TARN

Juin 1209 :

- Villemur : deux bonnes femmes, Arnaude et Péronne de Lamothe s'enfuient et se réfugient à Lavaur.

Automne 1209 :

- Soumission de Castres : 1^{er} bûché allumé par Simon de Montfort.
 - Soumission de Lombers et d'Albi.
- ⇒ Simon de Montfort reçoit la soumission des chevaliers de Lombers à Castres et brûle deux parfaits. Puis, s'ensuit l'épisode ariégeois. Il revient à Lombers pour recevoir le serment des chevaliers puis à Albi, celui de l'évêque (septembre).

Mars – Novembre 1210 :

- Campagne entre Carcassonne et Castres.
- Il reprend Castres et Lombers (fin 1210).
- Rencontre de Raymond VII et Simon de Montfort à Ambialet (Novembre 1210).

Mars 1211 – Décembre 1212 :

- Siège et prise de Lavaur le 3 mai 1211 : massacre et 300 à 400 brûlés, pillage du castrum qui est donné au croisé Raymond de Salvanhac de Cahors.
- Soulèvement de l'Albigeois.
- Reconquête de l'Albigeois.
- Le château de Montgey est pris et rasé puis abandonné.
- Soumission de Puylaurens.
- Prise du castrum des Cessès : bûchers
- Hautpoul en avril 1212.
- Campagne en Albigeois : soumission sans combat de Rabastens, Montégut, Gaillac, Cahuzac, St Marcel, Laguépie, Lagarde, Puycelsi (début Juin).

Fin Septembre 1211 :

- Les armées de Bouchard de Marly arrivent de Lavaur pour le siège de Castelnaudary mais elles sont obligées de passer par Castres et la Montagne Noire.
- ⇒ Simon de Montfort fête Noël à Castres (Décembre 1211) puis repart en campagne en Albigeois. Il s'empare des Touelles (aujourd'hui Briatexte), de Cahuzac, de Gaillac, Montégut, Rabastens puis le siège de St Marcel.

Mai 1212 :

- Simon de Montfort achève la reconquête de l'Albigeois : chute de Rabastens, Montégut, Lagarde, Puycelsi - St Marcel et Laguépie sont incendiés.
- 20 mai : siège de Saint Antonin Noble Val

3 Juin 1212 :

- L'armée de Simon de Montfort est devant Penne qui se rend le 25/07
- ⇒ Janvier 1213 : Concile de Lavaur.

Janvier 1213 :

- Le Pape ordonne l'arrêt de la croisade.
- 18 janvier : concile à Lavaur pour examiner le cas de Raymond VII.

Juin 1213 :

- Siège de Puycelsi : Guy de Montfort et Baudouin essaient de reprendre Puycelsi, conquise au printemps 1212 puis reperdue. Ils lèvent le siège à condition que les assiégés s'engagent à ne plus attaquer les croisés et à capituler si Penne tombait.

Automne 1213

- Après Muret, Guy de Montfort occupe Rabastens.
- ⇒ 1222 : Création du village fortifié de Cordes-sur-Ciel et de Castelnaud de Montmiral

MUSÉE EXPOSITION SUR LE CATHARISME OCCITAN EN TERRE CATHARE



Au Moyen Age, le versant nord de la Montagne Noire constitua un lieu de refuge pour les Parfaits cathares persécutés en terres occitanes.

C'est à Hautpoul, berceau historique de Mazamet, que le catharisme trouva, un temps, protection. L'espace muséal dédié à cette religion disparue trouve donc toute sa légitimité à Mazamet. Il explore les méandres et vicissitudes de l'Histoire pour retrouver la mémoire des faits et gestes d'une époque troublée.

Le parcours proposé évoque le contexte de l'apparition de cette nouvelle forme de croyance, l'originalité du catharisme occitan, sa perpétuation à travers le temps. La question du rôle de l'Eglise catholique et de l'Inquisition est également abordée.

Une ambiance et des informations qui ne pourront que vous pousser à découvrir plus avant cette religion et les sites où ses croyants l'ont pratiquée et perdu la vie.

D'Hautpoul à Dourgne, en passant par Lavaur, Castres mais aussi les châteaux du Cabardès et Carcassonne si proche. Un voyage passionnant dans le temps dont Mazamet et Hautpoul sont les points de départ obligés. Cette dernière est d'ailleurs le théâtre de fêtes médiévales très courues et réussies l'été venu.

Maison des Mémoires à Mazamet rue des casernes 81200 MAZAMET Tél: 05 63 61 56 56 www.maison-memoires.com

Programme des animations du 800^{ième} anniversaire de la Croisade contre les Albigeois :

- **Vendredi 27 février** à 18 h 30 à la Maison des Mémoires de Mazamet : spectacle conté « Il était une Foi, contes et légendes au temps des cathares... »
- **Du 8 mai au 30 décembre** à la Maison des Mémoires de Mazamet: exposition inédite « La croisade albigeoise dans le Tarn »
- **15 au 17 mai** 3ème Colloque International Mémoire du Catharisme thématique : « 1209 -2009 Le Catharisme, une histoire à pacifier ? »
- **Samedi 16 mai** à 21h à l'Espace Apollo Mazamet : spectacle "Cathares!"
- Pendant l'été à la Maison des Mémoires de Mazamet : conte et récit « Cathares, le destin inachevé... » et spectacle historique « Hautpoul citadelle rebelle » au pied du village médiéval d'Hautpoul
- **13 août** (date à confirmer) Spectacle conté « Cathare, le destin inachevé »

D'autres animations s'ajouteront sûrement à celles-ci, programme à suivre sur www.tourisme-tarn.com

LES PRÉMICES D'UNE CROISADE ANNONCÉE ...

AU TEMPS DE L'AMOUR...



A l'entrée des gorges de l'Agout, au pied du Mont Paradis, dans le joli petit village de Burlats, se dresse le Pavillon d'Adélaïde.

C'est dans cet unique exemple d'architecture Romane civile qu'eut lieu la naissance de l'Amour Courtois.

Adélaïde est la fille de Constance et de Raymond V de Toulouse. (Il faut noter que c'est Constance qui présidera en 1165 au 1^{er} concile entre les Eglises Catholiques et Cathares à Lombers près d'Albi).

Mariée à Trencavel Seigneur d'Albi, de Béziers et de Carcassonne, elle abandonne vite son château seigneurial d'Albi pour se réfugier à Burlats.

Là, elle établit sa cour et rencontre le troubadour Arnaud de Mareuil. Celui-ci (tout comme le Roi d'Aragon) tombe éperdument amoureux de la Comtesse aux yeux de violettes et comme il ne peut le lui avouer, il décide de lui chanter sa passion en des vers très suggestif, très osés pour l'époque : *« Je ferme les yeux et soupire et m'endors en soupirant. Alors mon esprit s'en va tout droit vers vous, ma Dame, qu'il languit de voir. Comme je le désire moi-même, nuit et jour, chaque fois que j'y songe il vous fait à son gré la cour, vous serrant dans ses bras et vous couvrant de baisers et de caresses. »*

Aujourd'hui, le pavillon se visite et l'on peut même suivre parfois, lors d'une visite commentée, la Dame de compagnie de Constance qui vous révélera tous les secrets sur Adélaïde de Burlats et vous mènera sur les traces de son amour perdu...

Office de Tourisme du Sidobre – 81260 Le Bez – Tel. 05 63 74 63 38 www.sidobre.biz

LOMBERS ET LE CONCILE

Lombers est une ancienne station gallo-romaine sur la route d'Albi en Lauragais et un ancien fief du catharisme. Ce bourg fortifié fut un puissant château fort au Moyen Age avec une coseigneurie de 50 chevaliers.

C'est dans le château de Lombers aujourd'hui disparu que s'est tenu en 1165 le célèbre «Concile de Lombers» qui opposa l'évêque cathare de Lombers aux évêques catholiques.

Guillem, l'Evêque d'Albi, après un débat entre les chefs cathares et les autorités catholiques, déclara hérétique la doctrine cathare de ses adversaires.

Lombers constituait l'un des points forts de l'hérésie et le principal centre de la secte. La majeure partie de ses habitants y avait adhéré. Y résidaient notamment Sicard Cellérier, évêque cathare d'Albi, et son disciple, Olivier.

Quand Simon de Montfort s'en empara en 1209, la cité comptait plus de 2000 habitants. Le village a été pris et repris maintes fois pendant les guerres de Religion. Il fut pris et rasé en 1622, suite à l'occupation du château depuis 1616, par le vicomte de Panat et ses 800 hommes qui ravagèrent le pays. Sur ordre de Richelieu, château et remparts furent définitivement démantelés en 1633, au profit de la bastide de Réalmont.

Il ne reste plus de trace du château sur le «Pic» de Lombers, colline qui surplombe le village et où était implanté le château, qui arbore aujourd'hui une simple croix plantée

Office de Tourisme 8, place de la République 81120 Réalmont Tel. 05 63 79 05 45 www.realmont.fr

1209

LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS

CASTRES, CITÉ DES FLAMMES



Devenu fief des Trencavel en 1040, La ville est fortifiée par Roger Trencavel (vicomte d'Albi). Simon de Montfort emporte toutes les terres de Trencavel, dont Castres où il a séjourné.

La ville qui n'a pas opposé de forte résistance, devient capitale à la place d'Albi, ce qui va servir fortement son économie. Castres se soumet au roi de France en 1209. Simon de Montfort installe une garnison française dans le château de Caudière, demeure seigneuriale des Vicomte d'Albi. Adelaïde de Burlats y avait reçu les légats du Pape venus excommunier son mari Roger Trencavel.

Le miracle du feu Catholique

En 1207, la joute oratoire qui opposa Dominique à Guilhabert de Castres, évêque cathare, aboutit à l'ordalie (preuve par le feu). D'après la tradition, les écrits des deux orateurs furent jetés dans les flammes. Ceux de Guilhabert de Castres brûlèrent, alors que ceux de Dominique s'élevèrent par trois fois au-dessus des flammes, jusqu'à atteindre une poutre du plafond.

Le miracle du feu Cathares

En 1209 à Castres, deux cathares, *un Parfait et un novice* ont été arrêtés et condamnés par Simon de Montfort lui-même et malgré les supplications du novice qui voulait abjurer, il le fit attacher sur le bûcher à côté du Parfait, mais dès les premières flammes les liens se sont défaits et le novice est sorti sain et sauf de cette "purification"! Le Parfait, lui, mourut par les flammes. C'était le 1^{er} bûcher de la Croisade... **Office de Tourisme 2 Place République 81100 Castres Tel. 05 63 62 63 62 www.tourisme-castres.fr**

1210

AMBIALET AU DESSUS DU MÉANDRE



Remontant par petits groupes la vallée du Tarn, les Celtes furent certainement les premiers à occuper Ambialet de façon permanente vers le VI^e siècle avant J.C. Les Gaulois puis les Romains qui y installèrent un poste frontière se succédèrent ensuite sur cette importante position stratégique.

En 942, le vicomte d'Albi Aton 1^{er} dit "le Vieux", s'arrogea le titre de vicomte d'Ambialet, marquant ainsi la première mention officielle de la cité. Il y fit édifier une redoutable forteresse qui fut pendant plus de deux siècles l'une des plus puissantes places-fortes de l'Albigeois.

Ses successeurs, que l'histoire a retenu sous le fameux surnom des Trencavel, se taillèrent, au milieu du comté de Toulouse, un immense domaine comprenant notamment Béziers, Nîmes, Limoux et surtout Carcassonne.

Lors de la Croisade contre les Albigeois, Simon de Montfort s'empara d'Ambialet et y convoqua en 1210 le comte de Toulouse, Raymond VI qui tenta de la faire empoisonner durant un repas.

Vingt ans plus tard, le Traité de Meaux fit passer ce fief dans la seigneurie de Castres attribué à la famille de Montfort, avant de rejoindre la Couronne de France à la mort d'Alphonse de Poitiers en 1271.

Dévasté par les Anglais durant la Guerre de Cent Ans, le château fut pris sans coup férir par les Huguenots de Réalmont, en 1563 et 1568. Au milieu du XVIII^e siècle (1762), la famille de Castelpers qui avait acquis Ambialet à la fin du XIV^e siècle la céda au baron de Lormet qui la conserva jusqu'à la Révolution

Syndicat d'Initiative Le Bourg 81430 Ambialet Tel. 05 63 55 39 14 www.si-ambialet.fr

ALBI, LA ROUGE



Métropole du fief des Trencavels seigneurs et Vicomte d'Albi, Carcassonne et Béziers, Albi ne conserve rien du château des vassaux des Comtes de Toulouse.

Capitale de l'Albigeois (région plus étendue, à l'époque, que le département du Tarn), la cité bourgeoise subira à plusieurs reprises les revers de la Croisade.

Siège d'un évêché Cathare et d'un évêché Catholique, Albi accueillera saint Bernard puis saint Dominique qui vinrent prêcher et tenter de convertir la population.

Dès 1270, Albi vit l'évêque en place devenir seigneur de la ville et vice-Inquisiteur de France. Ayant désormais tous les pouvoirs, Bernard de Castanet allait à jamais marquer la cité de briques rouges. Plusieurs lieux à Albi sont directement liés au catharisme notamment :



La Cathédrale sainte Cécile. C'est la « Forteresse de Dieu ». Réponse officielle de l'Eglise Catholique face à l'hérésie Cathare, la cathédrale se veut un double symbole : celui du double pouvoir de l'évêque. Pouvoir religieux protecteur des âmes et pouvoir politique et militaire protecteur des peuples. Véritable château fort de briques, elle pouvait ainsi protéger les habitants en cas de siège. Mais n'ayant pas de narthex, seuls les bons chrétiens pouvaient s'y réfugier...

Le Palais de la Berbie. Construit quasiment en même temps que la cathédrale, la Bisbia (évêché en occitan) fût le Palais de l'Inquisition. Donjon (qui ressemble étrangement à celui du film *Le Nom de la Rose...*), prison, salle des questions, salle des garnisons, ces salles du 13^{ème} siècle sont visibles aujourd'hui. En effet c'est dans ces salles qu'a pris place depuis 1922 l'immense collection du Musée Toulouse-Lautrec. Depuis 2 ans maintenant, la salle dite « des questions » et une autre salle médiévale attenante ont été ouvertes pour la première fois au public dans le cadre de la rénovation du Musée.



Le Vieil-Alby. Plus vaste quartier sauvegardé et classé du sud de la France, la vieille ville a conservé à travers ses ruelles le charme des maisons en encorbellements et colombages. Au centre de ce quartier, se trouve le Castelnau. Aujourd'hui propriété de la ville, le Castelnau serait le château construit par le fils de Trencavel revenu vivre à Albi afin de tenter de recouvrer son fief. Elevé et protégé par Gaston Phébus Comte de Foix, le jeune Trencavel ne parvint jamais à contrer l'évêque.

Office de Tourisme Place sainte Cécile 81000 Albi tel 05 63 49 48 80 www.albi-tourisme.fr

1211

LAVOUR OU LE MAY DE DAME GUIRAUDE (LE PLUS GRAND BÛCHER CATHARE DE L'HISTOIRE)



Chaque année, le 3^e dimanche de mai (en 2009 le 17 mai), une manifestation est organisée à Lavour à la mémoire de Dame Guiraude de Laurac, sur l'esplanade du Plô, site de l'ancien château seigneurial.

Originaire du Lauragais qui lui doit son nom, Guiraude de Laurac était châtelaine de Lavour, femme de Guillaume Bernard, de la Maison des Bonfils, Seigneur de Lavour.

Elle a laissé le souvenir d'une femme cultivée, raffinée, qui aimait fréquenter les savants, les mathématiciens, les astrologues arabes et les médecins juifs. C'était un cœur généreux, tolérant et charitable. Elle était très accueillante. Elle protégea les hérétiques du Vaurais et hébergea les Bonshommes réfugiés du Lauragais fuyant devant Simon de Montfort.

En mai 1211, avec l'aide de son frère Aymeric de Montréal et de 80 chevaliers, Guiraude de Laurac mena avec courage un siège difficile de 37 jours. Simon de Montfort envahit Lavour dite « citadelle de Satan » le jour de la Sainte Croix.

Simon de Montfort atteint la ville avec son armée à la fin du mois de mars 1211, mais le faible effectif de son armée ne lui permet pas de l'encercler entièrement. Seul un côté est réellement attaqué. Guiraude de Laurac demande du secours à son suzerain, le comte

Raymond VI de Toulouse, qui envoie Raymond de Ricaud, son sénéchal avec quelques chevaliers et fantassins. Puis il bat le rappel de son armée, mais se met inexplicablement en attente des événements, alors qu'il aurait pu vaincre sans peine Simon de Montfort s'il n'avait attaqué pendant le siège.

Son comportement peut être expliqué par le fait qu'il se rendait compte qu'il ne pouvait peut-être pas compter sur tous ses sujets. En effet, après les prêches de Folquet de Marselha, évêque de Toulouse, une confrérie s'était créée à Toulouse, la « confrérie blanche ». Cette confrérie envoya une armée de cinq mille hommes pour prêter main forte à Simon de Montfort, qui peut ainsi compléter son siège. Une mauvaise nouvelle lui parvient peu après. Une armée de pèlerins allemands et frisons, qui venait le rejoindre, est attaquée par Raymond-Roger, comte de Foix, et Guiraud de Pépieux dans le village de Montgey et entièrement anéantie.

Pendant ce temps, Lavour tient bon sous le pilonnage des pierres et des mangonneaux, et disposait de vivres et d'eau en suffisance. Les habitants comptent sur une autre intervention du comte de Foix, mais ce dernier s'est replié dans son comté, n'ayant pas les moyens nécessaires pour attaquer le camp des croisés. Montfort fait construire une chatte pour atteindre les remparts et les saper. L'opération ne s'est pas déroulée sans difficultés, les habitants construisaient des contre sape, mais finalement une brèche est ménagée dans le rempart et permet aux soldats de Simon de Montfort de pénétrer dans la ville le 3 mai 1211. Submergés par le nombre, Aymeri de Montréal et Raymond de Ricaud et leurs soldats sont capturés.

Aymeric et ses amis furent passés au fil de l'épée, la potence ayant cédé. Dame Guiraude fût jetée vive dans un puits aussitôt comblé de pierre et 400 hérétiques préférèrent se jeter dans le bûcher plutôt que d'abjurer leur foi.

Office de Tourisme Quai Tour des Rondes 81500 Lavour Tel. 05 63 58 02 00 www.ville-lavour.fr

1211

MONTGEY, VERITABLE CHÂTEAU CATHARE



A Montgey-Auvezines, près de la route, à côté du cimetière et de l'église, une stèle récente rappelle "qu'ici furent massacrés 6000 Croisés morts en embuscade en 1211"; c'est le seul témoignage matériel de la terrible Croisade contre les cathares (ou albigeois). Le chef militaire Simon de Montfort a mis le siège devant Lavaur qui capitule le 3 mai 1211 ; pendant le siège une troupe de renforts croisés venant de Carcassonne est interceptée à Auvezines et massacrée par l'armée du comte de Foix.

Visible de plusieurs kilomètres à la ronde, Montgey tiendrait son nom de « Mons Jovis », ou « Montagne de Jupiter », car une voie romaine longeait cette crête sur laquelle se dressait probablement un *oppidum* romain. Au Moyen Âge, le site portait encore le nom de « Mont-Joy ». Le château se dresse sur une haute colline surplombant la plaine de Revel, sur l'une des routes menant de Toulouse à Castres. Jusqu'au moment de la croisade contre les Albigeois, un vaste château surveillait les voisinages et il entra dans l'histoire occitane lors du combat d'avril 1211, lorsque le comte de Foix défit et massacra le corps de croisés allemands qui allait rejoindre Simon de Montfort au siège de Lavaur. À l'époque, le château appartenait au puissant seigneur Jourdain de Roquefort, dont la famille avait montré de nettes affinités avec la doctrine cathare. Après le combat, Simon de Montfort prit et détruisit le château et le village, mais le château fut reconstruit par la suite sur ses soubassements d'origine. Après 1220, Jourdain de Roquefort réintégra son château, après avoir occupé une position éminente près du comte de Toulouse au sein de la résistance face aux croisés venus du Nord. La seigneurie de Montgey demeura dans la famille de Roquefort durant le XIV^{ème} siècle, puis, jusqu'à une époque récente, l'on perdait la trace des habitants du château durant un siècle, précisément entre 1355 et 1464, dates d'une mention de mariage entre Marquèse de Roquefort et Guillaume de Lautrec, et d'un legs fait par Antoine de La Baylié à son fils Pierre, si bien que l'on ne savait pas quand les descendants des Roquefort vendirent Montgey aux La Baylié.

RABASTENS « NID D'HERÉTIQUE »



Au début du XIII^e siècle, la cité dépend des seigneurs De Rabastens, proches des comtes de Toulouse (Raymond de Rabastens est évêque de Toulouse de 1200 à 1205, Pierre Raymond fait partie du conseil de Raymond VI).

Ils s'engagent résolument aux côtés des toulousains pendant la croisade des Albigeois.

En 1211, les quarante huit co-seigneurs de Rabastens se placent sous la protection des comtes de Toulouse auxquels ils abandonnent une partie de leurs droits.

Le plus important d'entre eux, Pelfort de Rabastens, participe à la défense de Toulouse lors des deux grands sièges de la ville par les croisés, en 1211 et 1219. Il participe par la suite à la plupart des expéditions militaires de Raymond VII.

Situé à proximité du Lauragais, épicerie du catharisme, Rabastens a la réputation d'être un "nid d'hérétiques" (plusieurs membres de la famille seigneuriale ont revêtu l'habit des parfaits).

La ville n'oppose cependant aucune résistance aux croisés lors de leurs incursions dans la vallée du Tarn (en 1211, 1212 et 1213), mais rallie chaque fois le camp occitan après leur passage.

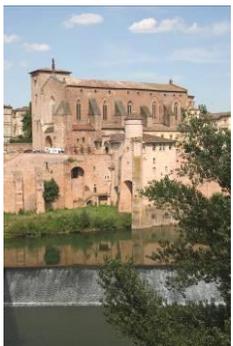
Comme de nombreuses cités du Sud de la France, Rabastens paie chèrement sa fidélité aux comtes de Toulouse : en application du Traité de Paris (1229), la ville est contrainte de détruire ses fortifications. Seule aujourd'hui la place du Plô des Chevaliers évoque l'existence de l'ancien château.

L'inquisition met cependant un siècle pour extirper l'hérésie de la ville : Bélibaste, le dernier des parfaits, aurait séjourné à Rabastens durant sa jeunesse.

Office de Tourisme 8 place Guillaume De Cunh 81800 Rabastens Tel. 05 63 33 56 90 www.cc-rabastinois.fr

1211

GAILLAC, LA MILLÉNAIRE



Durant les temps troublés de la Croisade contre les Albigeois, Gaillacois louvoya.

Elle se soumit aux Croisés à la demande de l'Evêque d'Albi en 1211, puis retourna au Comte de Toulouse dès qu'il revient sur ses terres albigeoises.

Malgré la puissante présence de l'Abbaye, il y eut un certain nombre de Cathares abrités notamment chez la puissante famille des Peyre de Brens.

Le Comte de Toulouse se réfugia dans les murs de la ville alors que Simon de Montfort vint y mettre le siège.

Gaillac se soumit sans combattre mais le Comte avait fui, ce qui ne l'empêcha pas de revenir à plusieurs occasions. A la fin de la croisade, l'Abbaye fut bénéficiaire des confiscations de biens opérés sur les hérétiques, l'Abbé étant lui-même un inquisiteur (1252-1258). A cette époque, Gaillac est la seconde ville de l'Albigeois.

Office de Tourisme Abbaye saint Michel 81600 Gaillac Tel. 05 63 57 14 65 www.ville-gaillac.fr

1211 - 1212

MONTIRAT - LAGARDE VIAUR, LA CATHARE



Véritable citadelle fortifiée surplombant le Viaur, La Garde Viaur subit à plusieurs reprises les assauts de Simon de Montfort et de ses troupes (ils vinrent à trois reprises entre 1211 et 1212). Serait-ce là la célèbre Lagarde qui résista héroïquement à Simon de Montfort et qui est célébrée dans la « Chanson de la Croisade » ?

Ainsi, primitivement, le village était situé sur le haut du coteau, au lieu dit La Tourette. Les croisés s'en sont emparés et après avoir passé ses habitants au fil de l'épée, ils en ont rasé ses constructions. C'est avec les matériaux, roulés à mi-coteaux, qu'a été bâti le village actuel, village qui a remplacé depuis lors l'ancien centre de population.

Le seigneur de Lagarde, Ozilh de Morlhon a, avec son épouse, entreprit de construire une vraie forteresse protégeant les habitants et l'accès aux Gorges du Viaur. Croyant, superstitieux ou prévenant, il a fait bâtir une chapelle seigneuriale comme l'atteste son écusson sur la clé de voute. (Dans cette même chapelle, sculpté sur un cul-de-lampe, son visage barbu contemple les visiteurs).

Malheureusement, l'évêque Durant, seigneur-évêque d'Albi va les faire juger comme hérétiques et va confisquer biens, titres et les terres au profit de l'évêché. Plus tard l'Inquisiteur Bernard de Castanet se verra confirmer la possession de Lagarde Viaur par le Roi de France.

Office de Tourisme 2 Place de la Liberté 81190 Mirandol Bourgnounac Tel. 05 63 76 97 65

1212

HAUTPOUL, LA CITADELLE CATHARE DE LA MONTAGNE NOIRE



Hautpoul fut fondé en 413 par un roi Wisigoth.

C'est une maison des plus anciennes du Royaume et la plus distinguée parmi la haute noblesse de chevalerie et de Baronnage de la Province du Languedoc.

En avril 1212, Simon de Montfort attaque la forteresse d'Hautpoul. Il existe une seule version de cet événement rapportée par frère Pierre, moine de l'Ordre de Cîteaux, du Monastère des Vallées de Cernay.

La narration de cette prise d'Hautpoul écrite en Latin, se trouve dans « L'Historia Albigensis », que le Musée Cathare possède. Ce livre paru en 1615 fut traduit en Français par MM. Guebin et Maisonneuve qui le publièrent en 1951, dans leur « Histoire albigeoise ». En voici quelques extraits:

(...)Hautpoul avait reçu dans ses murs entourés de remparts, une population désolée qui vint des environs pour y chercher refuge. Les portes furent fermées, Ces pères, Ces enfants, arment leurs faibles bras pour la défense de leurs familles tremblantes. Le bruit des machines destructrices annonce que les fondements de leur asile sont sapés et qu'ils vont s'écrouler. Les cris de rage des soldats assiégeants, les efforts inouïs des malheureux assiégés, les accents de la fureur et du désespoir, sont répétés par l'écho des montagnes. Après quatre jours d'une résistance héroïque, Simon de Montfort se rendit maître de la forteresse, massacra impitoyablement les habitants et mit le feu.

Pendant longtemps, dans ces ruines, on n'entendit plus la voix des vivants. Il ne reste sur cette roche où s'agitaient autrefois une fourmilière de nobles et de vilains, que quelques habitants frappés de misère et d'isolement. « On sait qu'après 1218, la presque totalité de la population déserta son berceau, les malheureux vinrent à l'époque s'établir sur les rives de l'Arnette où ils jetèrent les premiers fondements de Mazamet.

Office de Tourisme Rue des Casernes 81200 Mazamet Tel. 05 63 61 27 07 www.tourisme-mazamet.com



1214

LACAUNE LES BAINS

On voit dans l'Histoire générale du Languedoc, de Dom Vaisette, qu'en 1214, une nouvelle armée de croisés arriva de la Provence venant par Lyon et le Rhône. Les croisés s'étant reposés pendant quelques jours à Carcassonne, Simon de Montfort les fit partir en plusieurs corps, pour aller soumettre sa domination dans le Quercy, le Rouergue et le Gévaudan... Simon de Montfort passa par Lacaune afin de se rendre en Rouergue.

Deux actions répressives contre les cathares sont à noter :

- L'incendie de la forêt de Montgros : Refuge d'hérétiques, la forêt fut investie par les croisés qui y mirent le feu. Tous les cathares qui parvinrent à en rechaper furent précipités dans un gouffre.
- A la croisée de deux anciennes routes, subsistent les noms de Peyrhuc et de Farayhuc. Il s'agirait par tradition de l'endroit où furent pendus les deux frères Huc Peyre Huc et frère Huc...

Aujourd'hui, Lacaune les Bains est surtout connue pour être une station climatique qui a accueilli au siècle dernier des thermes, mais sa renommée est surtout due aux délicieuses charcuteries et salaisons de montagne que l'on peut déguster partout en France.

Office de Tourisme – Place Général de Gaulle 81230 Lacaune-les-Bains Tel. 05 63 37 04 98 – office-tourisme@lacaune.com - www.lacaune.com

1219

LAUTREC, ENTRE DEUX FORCES



Lors de la croisade contre les Albigeois, entre Simon de Montfort et les comtes de Toulouse, les Vicomtes de Lautrec se retrouvèrent au premier rang des combattants, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, selon la mode du temps, mode qui n'a peut être pas tellement changé.

Dans l'ensemble, on peut noter cependant que le territoire de la vicomté de Lautrec fut assez épargné et ne connu pas de grand siège par l'un ou l'autre camp.

Au sortir de cette croisade, le puzzle de la vicomté de Lautrec fut encore plus morcelé qu'il ne l'était avant.

Deux frères, Vicomtes de Lautrec, dans deux camps ennemis !

La « chanson de la croisade Albigeoise », « La Canso de la Crosada » en fait même mention.

Pour exemple, en juin 1219, lors du siège de Marmande par Amaury de Montfort et le Prince Louis, Sicard VI se trouve dans l'armée des croisés. Mais dans le même temps, pendant le siège de Toulouse qui va durer du 17 juin au 1^{er} août 1219, on confia

la défense de la barbacane du château Narbonnais à Bertrand Ier qui se retrouve aux côtés de Raimond VII, Comte de Toulouse.

Deux frères Vicomtes, possédant par indivision la vicomté de Lautrec, se trouvent alors dans deux armées ennemies...

En 1220, Raimond VII prit diverses places sur Amaury de Montfort, dont Lavaur, où une partie de la garnison en place trouva refuge sur les terres de Sicard V.

Office de Tourisme rue Mercadial Tel.0 563 75 31 40 <http://ot.lautrec.free.fr>

SALLES SUR CÉROU, HAVRE DE PAIX



Jusqu'à cette époque, on peut imaginer que Salles se composait essentiellement d'un « castrum » (vaste enceinte fortifiée où se réfugier autour d'une première église attestée depuis 972). Peut-être commandait-il le passage du Cérou (avec péage ?), comme poste avancé de St Marcel, village qui domine la vallée du Cérou sur son éperon rocheux, à l'époque ville fortifiée d'importance puisque aussi bien la Chanson de la Croisade que l'Histoire de la Croisade relatent en détail le siège de St Marcel en 1211, infructueux pour Simon de Montfort puisqu'il dut revenir. Et cette deuxième fois, les gens s'enfuirent terrorisés. Salles eut-il à en souffrir (dont l'église ?) ? En tout cas la construction (ou reconstruction) des principaux monuments du village datent de cette époque, courant XIII^{ème} siècle.

Ainsi furent édifiés : une nouvelle église dont quelques chapiteaux remarquables attestent du souci d'entretenir la crainte parmi les ouailles (un personnage entourés de lions, un démon terrorisant homme et femme, des conseils pernicious glissés dans l'oreille d'un évêque !), un donjon d'importance et quelques belles demeures à tour d'escalier : sur l'une, la date de pose (de la 1^{ère} pierre ?) en 1250. Cette seigneurie prit-elle de l'importance à cette époque en prenant le nom de Salles ? En général ce nom était attribué aux lieux où le seigneur possédait une salle d'une taille conséquente pour que s'y déroulent réceptions ou justice.

Et puis c'est à cette époque qu'un certain personnage fait parler de lui. Il s'agit d'Imbert de Salles, fils de Gausselin Ier à qui le Comte de Toulouse aurait donné ce vallon où il construisit un château, (selon l'inscription en bas du grand vitrail de l'église). Cet Imbert est connu par sa déposition devant le tribunal de l'inquisition de Carcassonne pour sa participation en tant que sergent défenseur de Montségur jusqu'à sa chute en 1244. Et pour l'honorer, il a été décidé, en prenant appui sur le 3^{ème} Festival de la Pierre de Salles organisé le 1er mai 2009 conjointement par les associations le Cercle d'Animation Rurale de Salles et Lou Passadou, de réaliser son gisant en pierre par les tailleurs de pierre présents ce jour-là et de baptiser une rue du village à son nom.

1222

CORDES-SUR-CIEL



L'édification de la cité par le comte de Toulouse Raimond VII, est liée à la croisade des Albigeois lancée au début du XIII^{ème} siècle contre les cathares.

Cordes fut la première et la plus importante des « bastides » (ville nouvelle) fondée pour accueillir les populations durement frappées par la croisade et remettre en valeur le territoire.

Elle va très vite connaître une croissance exceptionnelle.

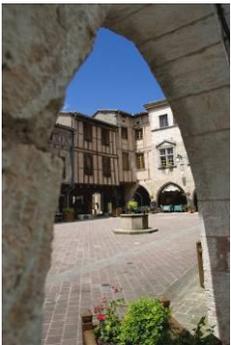
La bastide primitive déborde les premiers remparts et de nouvelles lignes de fortifications sont nécessaires (5 au total).

A la fin du XIII^{ème} siècle, trois générations plus tard, elle deviendra une ville de plus de 5500 habitants. Elle doit sa prospérité à l'industrie, au commerce et à la finance.

Durant l'âge d'or de la cité (1280-1350) de somptueux palais gothiques, qui font aujourd'hui la renommée de Cordes, sont édifiés par des familles nobles et de riches marchands.

Cordes conserve comme un trésor inviolable, certains secrets qui permettent d'entretenir l'imagination: le puits de la Halle de plus de 110m de profondeur, les messages perdus des sculptures des façades gothiques, le curieux manuscrit des «Sorts des Apôtres», les légendes qui flottent dans les lieux aux noms évocateurs: rue Chaude, rue du Paradis, rue Obscure, Jardin Royal, et l'évocation du dragon qui semble hanter le site depuis la nuit des temps...

Office de Tourisme– Place Jeanne Ramel Cals 81170 Cordes-sur Ciel tel. 05 63 56 00 52 www.cordesurciel.eu



CASTELNAU DE MONTMIRAL

Construite la même année que Cordes-sur-Ciel, la bastide de Castelnaud de Montmiral conserve quelques remparts et la porte des Garrics (porte des chênes en occitan).

Le plus remarquable est la superbe place aux arcades avec à l'angle, l'ancien pilori, au centre le puits et tout autour, de belles maisons édifiées aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles.

L'église paroissiale de style toulousain, possède, outre un plafond restauré inspiré des voûtes de Ste Cécile d'Albi, un Christ au lien et une Piéta du 15^{ème} siècle.

Mais c'est l'ancienne sacristie qui renferme le trésor de la bastide : la croix reliquaire des Comtes d'Armagnac avec 450 pierres précieuses : cornaline, ambre, onyx, rubis, émeraude, saphir, agate, améthyste, dix camées romains des 1^{er} et 2^{ème} siècles...

Office de Tourisme Place des Arcades 81140 Castelnaud de Montmiral Tel. 05 63 33 15 11 www.castelnaud-de-Montmiral.com

1223

LABASTIDE DE LÉVIS DE MONFORT



Doat d'Alaman, seigneur en Albigeois, fonda en 1193 un château et une Bastide, non loin de la rivière Tarn. En peu de temps il s'y forma un petit groupe de population. Mais ce lieu fortifié attira très vite la convoitise et fut pris en 1223 par Amaury de Montfort, fils aîné et successeur de Simon de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois. A cette époque le nom de Montfort fut ajouté à celui de La Bastide. Il n'est gardé aucune trace de la raison de ceci : peut-être a-t-il relevé les fortifications et laissé une garnison, ou a-t-il ruiné la ville et dévasté le pays ? Amaury de Montfort ne jouit pas longtemps de sa conquête. En 1229 le roi Louis IX et le comte de Toulouse Raymond VII signèrent la paix le 12 avril. Le comte de Toulouse recouvra toute la partie de l'Albigeois, dont Labastide. La famille d'Alaman revint alors en ses lieux. En 1275, Sicard, fils de Doat d'Alaman, fit un legs pieux à l'Eglise de sa seigneurie de Labastide de Montfort.

La seigneurie de Labastide échut à Bertrand de Lautrec, successeur de la famille d'Alaman. Il la transmit à sa fille Béatrix de Lautrec qui épousa vers 1320 Philippe de Lévis. La Bastide resta à la famille de Lévis jusqu'en 1495, époque à laquelle la maison d'Amboise d'Aubijoux en devint propriétaire. Vers 1766, Charles Emmanuel de Crussol vendit la seigneurie de La Bastide de Montfort à Jean-Jacques O'Kelly, seigneur de Merle, près de Castelsarrasin. Ce dernier en demeura possesseur jusqu'à la Révolution. La Révolution poussa O'Kelly à partir pour l'Irlande

avec un passeport régulier signé du roi de France. L'autorité révolutionnaire refusa la rétrocession de ses biens. Ceux-ci furent vendus le 27 brumaire an VII (17 novembre 1798) et le 2 vendémiaire an VIII (24 septembre 1799). Labastide de Lévis fut alors le nom de cette terre occitane.

1224

CASTELNAU DE LÉVIS, LE PROTECTEUR



C'est un lieu habité depuis l'époque préhistorique. L'époque celte a livré 15 haches découvertes dans une cache aujourd'hui au musée d'Albi. Les Romains y avaient édifié un port fluvial dont on a retrouvé les soubassements. Le village actuel date d'une décision de Raymond VII, dernier comte de Toulouse, qui chargea son ministre Sicard d'Alaman de fonder une bastide au Puy de Bonnafous pour donner asile aux populations des villages environnants détruits par Simon de Montfort, dont certains ne sont plus aujourd'hui que des lieux-dits : Jussens, le Carla, Saint-Pierre (en face de Terssac), Saint-Denis, les Amoureux (sur le plateau en contrebas de Mascabières), Sainte-Croix, la Madeleine de la Tronquié, Queye, dont on met à jour l'église, le cimetière et des silos. Sicard fit édifier en 1224 une forteresse de 150 mètres de long et de 40 de large comprenant un logis pour le seigneur à l'ouest, une caserne pour les gardes à l'est, et même quelques habitations pour la population sur l'espace central. C'est à ce château qu'on frappait la monnaie ramondine, (de Raymond, comte de Toulouse). Il y prit son nom de château-monédier. On a conservé la charte par laquelle les habitants de Castelnaud reçurent les privilèges de la part de Sicard. Le mariage de l'ultime descendante de Sicard, un siècle plus tard, avec Philippe de Lévis de la lignée de Guy de Lévis, compagnon de Simon de Montfort, est à l'origine du nom actuel de la cité.

Du château énorme, intact jusqu'à la Révolution, devenu ensuite carrière commode de pierre, il ne reste plus aujourd'hui que la salle de garde et une tour de guet fort élégante dans son élancement de 50 mètres.

1229

LISLE SUR TARN LA BASTIDE PORTUAIRE



Bastide fondée par Raimond VII en 1229, Lisle -sur -Tarn possède la plus vaste (4425m2) et une des plus caractéristiques places à couverts du Sud-Ouest.

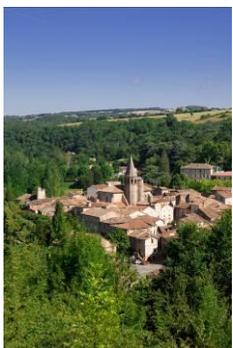
Autout majeur pour la ville, son port sur le Tarn est utilisé pour les différents négoce du Pastel et du vin et permet à la ville de prospérer rapidement. De son passé, la Bastide conserve outre la place, de nombreuses maisons de bois et de briques datant des 15 et 16èmes siècles, munies de leurs « pountets » (petits ponts reliant les 1er étages des maisons qui se font face au-dessus de la rue).

L'église en briques est de style gothique Toulousain et son aspect fortifié est adouci par le clocher rappelant celui de Saint Sernin de Toulouse par ses élégantes baies et sa profusion décorative.

Office de Tourisme Place Paul Saissac 81310 Tel. 05 63 40 31 85 www.ville-lisle-sur-tarn.fr

1229

MONESTIÉS, CAPITALE DU CÉROU



La première mention du village dans les textes remonte à 936. Ce nom viendrait de « monasterio » qui signifie « monastère » et évoquerait l'appartenance monastique du village ou l'existence d'un petit monastère à proximité.

Après la Croisade contre les Albigeois, en 1229, le village passe aux mains des évêques d'Albi qui en confient la protection à des co-seigneurs. A cette époque, dans le Sud de la France se créent les bastides caractérisées par un plan quadrangulaire aux rues perpendiculaires, articulées autour de la place du marché. Monestiés est différent puisqu'il se développe de façon concentrique autour de l'église.

Au XIII^e siècle on construit hors les murs un petit hôpital pour accueillir les pèlerins en route pour St Jacques de Compostelle empruntant cette voie secondaire. En 1550 la construction d'une nouvelle église gothique sur les bases de l'ancien édifice roman, laisse supposer le développement du village. Plus tard, l'essor économique du XVIII^e siècle entraîne le développement du village.

On compte 23 commerçants et 13 foires par an. Le village commence à s'ouvrir et à se développer vers l'extérieur : premiers percements des remparts pour accéder au foirail et comblement des douves pour l'aménagement des lices.

Office de Tourisme Place de la Maire 81640 Monestiés Tel. 05 6376 19 17 www.monesties.com

1241

SAINT SULPICE LA POINTE



Bastide albigeoise, Saint-Sulpice fut créée entre 1241 et 1247 sous l'impulsion de Sicard Alaman surnommé « le seigneur bastidor », le seigneur bâtisseur. Pour inciter les paysans à venir s'installer dans sa bastide, Sicard Alaman envoya ses consuls crier dans les campagnes qu'un grand seigneur bâtissait une ville, distribuait des parcelles de terrain à bâtir et des lopins de terre et assurait la sécurité des habitants à l'intérieur des fortifications.

La bastide fut construite selon le plan en usage au XIII^e siècle avec au centre une place avec des couverts et tout autour de cette place, des rues en ligne droite coupées transversalement de part et d'autre et aboutissant aux quatre coins de cette place.

Saint-Sulpice suivait ainsi la disposition générale de toutes les bastides de plaine.

Au XIV^{ème} siècle, Aliénor de Comminges, l'épouse de Jean de Boulogne et d'Auvergne, seigneuresse de Saint-Sulpice, décide de confier en tutelle sa fille Jeanne alors âgé de 3 ans à son cousin le célèbre « prince soleil » Gaston Fébus, Comte de Foix.

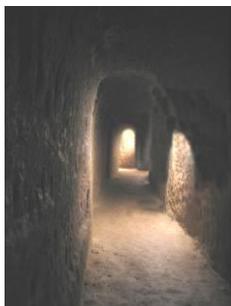
Gaston Fébus deviendra alors le seigneur de la Bastide à partir de l'an 1381 et cela jusqu'à sa mort en 1391.

Grâce à lui, de nombreux aménagements furent entrepris dans la Bastide et notamment l'édification de l'imposant clocher-donjon ou clocher-mur de 40 mètres de hauteur construit dès 1381.

A l'entrée de l'église, on peut encore voir les armoiries de Gaston Fébus au dessus du tympan.

Cette église massive dans son architecture comme celle d'une forteresse est un magnifique bâtiment de style gothique.

Office de Tourisme Parc Georges Spénale 81370 Saint Sulpice La Pointe Tel. 05 63 41 89 50 www.ville-saint-sulpice-81.fr



1262

PUYCELSI LA FORTIFIÉE



Même si la région fut habitée dès la préhistoire, le premier texte connu sur Puycelsi, date de 1080. L'abbé Pierre d'Aurillac céda alors au comte Raimond V de Toulouse ses droits sur les fours et censives du Castrum de Puchelse, en échange de sa protection.

Puycelsi, cité fortifiée, a donc précédé les bastides construites au XIII^e siècle.

Lors de la croisade contre les Albigeois, le village fit partie des castra condamnés à voir ses murailles abattues ; ce qui ne fut certainement appliqué qu'en partie. Dès 1262, le frère de Louis IX, Alphonse de Poitiers, installe un châtelain à Puycelsi. Mais le castrum ne devient « français » qu'en 1361, quand le comté de Toulouse est réuni officiellement à la couronne. Le village

subit les assauts de brigands et de troupes à la solde des anglais, ainsi que la peste. En 1418, Puycelsi est l'un des rares châteaux à rester fidèle au dauphin, le futur Charles VII.

Construits au Moyen- Âge, les remparts sont munis de sept tours de défense et percés de deux portes toujours existantes : la porte de l'Irissou (la herse) et la Porte de la Navistour (la tour en forme de navette). La création du village s'est faite autour d'un ancien monastère bénédictin dont il ne reste aujourd'hui que l'imposante église dédiée à Sainte Corneille

Office de Tourisme Chapelle saint Roch 81140 Puycelsi Tel. 05 63 33 19 25 www.pagesperso-orange.fr/ot-puycelsigresigne

1272

RÉALMONT LA CHARMANTE



Au terme du colloque, appelé dans l'histoire « Concile de Lombers », les hérétiques virent leurs conceptions dogmatiques réfutées. Dans les campagnes, l'évangélisation se poursuit à travers la création de prieurés et d'églises. Par sa charte de 1085, Guillaume Agambert donne à l'Hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem « l'église de St Antonin avec toutes ses dépendances ». Le nom de Prémiaç (Primago) apparaît en 1180, puis dans une charte datée de 1188. C'est peut-être sur cet emplacement que fut construite la première église de Saint-Jean-de-Prémiaç (Roumégoux).

Réalmonç fut créé en 1272 par Guillaume de Cohardon, sénéchal de Carcassonne, au sein d'un territoire couvert de forêts (in memoribus circumcirca) en vue, dit la charte, de réduire les tenants de l'hérésie qui se dissimulaient encore dans la contrée. Des privilèges seront accordés à ceux qui viendront peupler cette nouvelle bastide.

La charte de franchises concédées aux habitants de Réalmonç ne pouvait que pourvoir au peuplement de la cité. Les coutumes primitivement accordées, seront, par la suite, confirmées en 1341, par le comte de Valentinois. Elles le furent encore en l'an 1388 par Charles VI. La multiplication des prieurés et églises s'était opérée sur un vaste territoire constituant le primitif diocèse d'Alby, dont l'étendue correspondait, approximativement, à celle de l'actuel département du Tarn. Et c'est en vue d'une meilleure administration de ces bénéfices qu'en 1317, le pape cadurcien Jean XXII opérait une division territoriale de l'ancien diocèse. Faisant de la rivière de Dadou la limite septentrionale du diocèse nouvellement créé, le pontife érigeait en évêché l'abbaye Saint-Benoît de Castres et lui attribuait cent quatorze paroisses ou succursales distraites de l'ancien diocèse.

Office de Tourisme 8 Place de la République 81120 Réalmonç Tel. 05 63 79 05 45 www.tourisme.realmonç.fr

SORÈZE L'IMMORTELLE



Au moyen âge, le **castrum de Roquefort**, actuellement situé sur la commune de Sorèze (Tarn), était l'une des plus puissantes forteresses de la Montagne Noire, au même titre que Saissac, Hautpoul ou Minerve. Siège d'une importante seigneurie, dirigée par un lignage acquis au catharisme, il joua un rôle clef dans la croisade contre les Albigeois, la conquête royale française du midi et la résistance à l'Inquisition de l'hérésie devenue clandestine.

Sous l'impulsion de Pierre Clément, responsable du site et coordonnée par Anne Brenon, conservateur en chef honoraire du Patrimoine de France, une somme de travaux de recherche historique et archéologique éclairant ce site exceptionnel est en cours de réalisation, en vue d'une publication.

Sorèze village

Le village par lui-même n'a pas souffert des affres de Simon de Montfort et de ses troupes. A l'ombre du clocher saint Martin détruit durant les Guerres de Religions, les ruelles médiévales de Sorèze bordées de maisons en encorbellement et à colombages semblent cerner la grandiose Abbaye-Ecole. Celle-ci est d'ailleurs un des joyaux incontestables du Tarn à visiter et où séjourner absolument !! (Deux hôtels ** et *** vous accueillent toute l'année).

Office de Tourisme – Tour des Rondes – Rue Saint Martin 81540 Sorèze Tel. 05 63 74 16 28 - tourisme@ville-soreze.fr - www.ville-soreze.fr

PUYLAURENS MONTRE L'EXEMPLE



Rien ne montre mieux combien le joug est insupportable : au moment où Montfort vient de terminer sa promenade militaire, Puy-laurens allume les brandons de la révolte générale : la ville s'en remet à son ancien seigneur Sicard et fait prisonniers les Français de la garnison. Montfort a d'autres raisons de s'inquiéter. Une immense armée, enfin levée par Raymond VI et le comte de Foix, marche sur Castelnaudary où Montfort s'est enfermé pour barrer la route de Carcassonne. Il faut un miracle pour le sauver. Raymond VI le lui fournit: il n'intervient même pas avec ses troupes ! Mais partout se répand le bruit que Montfort n'est pas invincible. Sauf Lavaur solidement tenu, tout l'Albigeois se soulève. Raymond VI rentre en triomphateur à Rabastens. A Lagrave, un tonnelier, tandis qu'il l'invite à contrôler le bon état du fond d'une barrique, décapite le chevalier français mis en place par Montfort. C'est le signal de la révolte. Le village, repris par Beaudouin qui s'est avancé sous la bannière mensongère de Toulouse, sera détruit. Montégut, Parisot, Cahuzac, Saint-Marcel, Laguëpie, Saint-Antonin, tout le Quercy méridional se libèrent, sauf Bruniquel aux mains de Baudouin

Office de Tourisme 1 rue du marché 81700 Puy-laurens Tel. 05 63 75 28 98 www.puy-laurens-tourisme.fr

Le produit Cathare

Circuit individuel 2 jours / 1 nuit

1209 - 2009

Il y 800 ans, la Croisade contre les Albigeois...

Jour 1



Matinée : Visite libre du village d'**Hautpoul**, citadelle cathare de la Montagne Noire

Fondé en 413 par un roi Wisigoth.

Au Moyen Age, le versant nord de la Montagne Noire constitua un lieu de refuge pour les Parfaits cathares persécutés en terres occitanes. C'est à Hautpoul, berceau historique de Mazamet que le catharisme trouva, un temps, protection.

En avril 1212, Simon de Montfort attaque la forteresse d'Hautpoul. Il existe une seule version de cet événement rapportée par frère Pierre, moine de l'Ordre de Cîteaux, du Monastère des Vallées de Cernay...

Poursuite vers Mazamet et visite libre du musée « **Mémoire du Catharisme Occitan** »

L'espace muséal dédié à cette religion disparue trouve donc toute sa légitimité à Mazamet. Il explore les méandres et vicissitudes de l'Histoire pour retrouver la mémoire des faits et gestes d'une époque troublée. Le parcours proposé évoque le contexte de l'apparition de cette nouvelle forme de croyance, l'originalité du catharisme occitan, sa perpétuation à travers le temps.

13h00 - Rendez-vous au restaurant « L'Escurial » à Castres.

Déjeuner dans un établissement où la qualité de l'accueil et la convivialité vous laisseront un excellent souvenir.

Visite libre du centre historique de **Castres** avec ses maisons au bord de l'agout.

Devenu fief des Trencavel en 1040, la ville de Castres est fortifiée par Roger Trencavel (vicomte d'Albi). Simon de Montfort emporte toutes les terres de Trencavel, dont Castres où il a séjourné.

Castres se soumet au roi de France en 1209. Simon de Montfort installe une garnison française dans le château de Caudière, demeure seigneuriale des Vicomte d'Albi. Adelaïde de Burlats y avait reçu les légats du Pape venus excommunier son mari Roger Trencavel.

Poursuite vers le magnifique petit village de **Burlats**, à l'entrée des gorges de l'Agout, au pied du Mont Paradis où se dresse le Pavillon d'Adélaïde. C'est dans cet unique exemple d'architecture Romane civile qu'eut lieu la naissance de l'Amour Courtois. Mariée à Trencavel Seigneur d'Albi, de Béziers et de Carcassonne, elle abandonne vite son château seigneurial d'Albi pour se réfugier à Burlats. Là, elle établit sa cour et rencontre le troubadour Arnaud de Mareuil. Celui-ci (tout comme le Roi d'Aragon) tombe éperdument amoureux de la Comtesse aux yeux de violettes et comme il ne peut le lui avouer, il décide de lui chanter sa passion. Aujourd'hui, le pavillon se visite et l'on peut même suivre parfois, lors d'une visite commentée, la dame de compagnie de Constance et gardienne d'Adélaïde de Burlats sur les traces de son amour perdu...

(visites guidées pour individuels : se renseigner auprès de l'office de tourisme du Sidobre).

En fin de journée, départ vers **Albi**.

Accueil à l'**hôtel Cantepau*****, logis de France, sur la rive droite du Tarn. Cet établissement de qualité où vous serez très chaleureusement reçus se situe à 10 minutes à pied du centre patrimonial d'Albi (chambres entièrement restaurées, un charmant petit salon et un parking gratuit).

Installation dans les chambres, détente.

20h00 – Dîner au restaurant les «4 saisons» à deux minutes de l'hôtel. Un site de charme où vous pourrez déguster un éventail de nos produits Tarnais.

Fin de soirée libre Nuitée en chambre double.



Le produit Cathare

Circuit individuel 2 jours / 1 nuit

1209 - 2009

Il y 800 ans, la Croisade contre les Albigeois

Jour 2

Petit-déjeuner dans les salons de l'hôtel.

Départ à pied pour la visite d'Albi, candidate au Patrimoine mondial de l'UNESCO

Capitale de l'Albigeois (région plus étendue, à l'époque, que le département du Tarn), la cité bourgeoise subira à plusieurs reprises les revers de la Croisade. Siège d'un évêché Cathare et d'un évêché Catholique, Albi accueillera saint Bernard puis saint Dominique qui vinrent prêcher et tenter de convertir la population.. Plusieurs lieux à Albi sont directement liés au catharisme notamment :

La **Cathédrale sainte Cécile**. C'est la « Forteresse de Dieu ». Réponse officielle de l'Eglise Catholique face à l'hérésie Cathare, la cathédrale se veut un double symbole ... (possibilité de louer en supplément un audio-guide).

Le **Palais de la Berbie**. Construit quasiment en même temps que la cathédrale, la Bisbia (évêché en occitan) fût le Palais de l'Inquisition. Donjon (qui ressemble étrangement à celui du film le Nom de la Rose...), prison, salle des questions, salle des garnisons, ces salles du 13ème siècle sont visibles aujourd'hui. En effet c'est dans ces salles qu'a pris place depuis 1922 l'immense collection du Musée Toulouse-Lautrec. Depuis 2 ans maintenant, la salle dite des questions et une autre salle médiévale attenante ont été ouvertes pour la première fois au public dans le cadre de la rénovation du Musée.

Le **Vieil-Alby**. Plus vaste quartier sauvegardé et classé du sud de la France, la vieille ville a conservé à travers ses ruelles le charme des maisons en encorbellements et colombages. Au centre de ce quartier, se trouve le Castelnaud. Aujourd'hui propriété de la ville, le Castelnaud serait le château construit par le fils de Trencavel revenu vivre à Albi afin de tenter de recouvrer son fief. Elevé et protégé par Gaston Phébus Comte de Foix, le jeune Trencavel ne parvint jamais à contrer l'évêque.

Départ vers **Cordes-sur-Ciel** en fin de matinée.

Déjeuner au restaurant « L'Escuelle des Chevaliers » sur la thématique du Moyen-âge avec mise en scène du service et de la restauration.

Visite libre de Cordes et promenade autour des artisans Cordais

L'édification de la cité par le comte de Toulouse Raimond VII, est liée à la croisade des Albigeois lancée au début du XIIIème siècle contre les cathares. Cordes fut la première et la plus importante des « bastides » (ville nouvelle) fondée pour accueillir les populations durement frappées par la croisade et remettre en valeur le territoire. Durant l'âge d'or de la cité (1280-1350) de somptueux palais gothiques, qui font aujourd'hui la renommée de Cordes, sont édifiés par des familles nobles et de riches marchands.

Poursuite par le chemin des bastides pour la visite libre de **Castelnaud de Montmiral**.

Construite la même année que Cordes, la bastide de Castelnaud de Montmiral conserve quelques remparts et la porte des Garrics (porte des chênes en occitan). Le plus remarquable est la superbe place aux arcades avec à l'angle l'ancien pilori, au centre le puits et tout autour de belles maisons édifiées aux 16ème et 17ème siècles. L'église paroissiale de style toulousain, possède outre un plafond restauré inspiré des voûtes de Ste Cécile d'Albi, un Christ au lien et une Piéta du 15ème siècle. Mais c'est l'ancienne sacristie qui renferme le trésor de la bastide : la croix reliquaire des Comtes d'Armagnac avec 450 pierres précieuses...

CONDITIONS 2 jours / 1 nuit. Tarif : 122 € par personne

Ce tarif comprend : Le séjour en hôtel*** en ½ pension sur la base d'une chambre double sur Albi suivant le programme ci-dessus, les déjeuners avec vins et café, les entrées aux sites et monuments mentionnés au programme.

Ce tarif ne comprend pas : le transport, le vin et le café sur le dîner en ½ pension, le supplément single les dépenses personnelles sur place, les visites guidées, l'assurance annulation facultative (2.25% du total) - Nous vous offrons : les frais de dossier, un dossier de visite complet sur votre séjour.

Contact : Tarn Réservation Tourisme – Tel 05 63 77 32 30 – loirsirs-accueil@tourisme-tarn.com - Annick Berthomé ou Nathalie Merci



CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Programme des animations du 800^{ième} anniversaire de la Croisade contre les Albigeois :

- **Vendredi 27 février** à 18 h 30 à la Maison des Mémoires de Mazamet : spectacle conté « Il était une Foi, contes et légendes au temps des cathares... »
- **Du 8 mai au 30 décembre** à la Maison des Mémoires de Mazamet : exposition inédite « La croisade albigeoise dans le Tarn »
- **15 au 17 mai** 3^{ème} Colloque International Mémoire du Catharisme thématique : « 1209 -2009 Le Catharisme, une histoire à pacifier ? »
- **Samedi 16 mai** à 21h à l'Espace Apollo Mazamet: spectacle "Cathares!"
- Pendant l'été à la Maison des Mémoires de Mazamet: conte et récit « Cathares, le destin inachevé... » et spectacle historique « Hautpoul citadelle rebelle » au pied du village médiéval d'Hautpoul
- **13 août** (date à confirmer) Spectacle conté « Cathare, le destin inachevé »

708^{ème} Fête du Romarin le 28 février 2009 à Dourgne



Ce dimanche de la Septuagésime (63 jours avant la Pâque chrétienne) de l'an de grâce mil trois cent un, un cortège se dirige vers Sorèze où Philippe IV le Bel, roy de France, est venu se recueillir auprès des moines bénédictins du monastère Notre Dame de la Sagne. Partis des gorges du Taurou où ils vivent misérablement après la destruction, en avril 1212, de leurs chaumières par Simon de Montfort « pacifiant » l'Albigeois, nos aïeux s'en vont mander au roy autorisation de reconstruire le village non loin de l'oratoire de Saint Stapin et sur un emplacement favorable au tissage de la laine. Pour acclamer le cortège royal, il faut des rameaux mais l'olivier est inexistant. Alors sont mises à contribution les haies de romarin bordant les jardins au long du parcours et c'est en brandissant ces verts rameaux odoriférants que se présente la délégation de Dornhian (Dourgne à l'époque). Au retour malgré la joie de l'acception faite par le roy, la belle ordonnance d'une partie du cortège est mise à dure épreuve : la route est longue... Désaltérantes étapes dans une auberge, chez un parent ou une connaissance font que chez bon nombre de nos dourgnols l'ambiance monte d'un ton et s'élèvent chansons de marche, à boire et... autres. L'arrivée est tardive et joyeuse. Vièle, rebecs et tambourins se mettent de la partie pour un bal endiablé qui amène les danseurs au bout de la nuit. Ce fut si charmant que l'on se promet de recommencer l'année suivante. Ainsi naquit la fête du romarin, perpétuée depuis.

En 2009 ce sera la 708^{ème} fête du Romarin avec le traditionnel Départ de la "pasetjada" avec ses équipages en costume d'époque, ses chars et ses cavaliers vers les hameaux de la Montagnarié et de Fondouce puis suivra le marché médiéval avec la foire aux vieux métiers et ses jeux d'antan et plus tard dans la journée et après le repas fait de Grillades, cochonnailles, freisinat, élixir de Romarin et breuvages divers, chants, danses, saynettes, exhibitions, jongleurs, bateleurs, comédiens, combats, initiation au maniement de l'épée...

Office de Tourisme du Pays de Dourgne Tel. 05 63 74 27 19 www.paysdedourgne-tourisme-com

29 Mars à Cordes-sur-Ciel

Banquet médiéval animés par deux médiévales sous la place de la halle au sommet de la bastide. Après-midi jeux anciens avec diverses animations. Entrée gratuite – Prix du banquet sur demande

Information et réservation Les Faidits de Mordagne Tel.05 63 53 14 40 <http://membres.lycos.fr/lesfaiditsdemordagne/>

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS (SUITE)

Conférences Université pour Tous

Sciences histoire et actualités

■ **Lieu de formation :** Castres

En partenariat avec l'Institut d'Etudes Occitanes du Tarn

Cycle de 8 heures

Le mardi de 18h à 20h du 13/01 au 03/02

Quatre séances pour découvrir le catharisme, la croisade et ce qu'il en reste aujourd'hui.

13 Janvier : La pensée religieuse des cathares, par Bernard Vernières.

20 Janvier : La Croisade contre les Albigeois et l'Inquisition, par Frère Jean-Bertrand Colas, bibliothécaire des Dominicains de Toulouse (sous réserve).

27 Janvier : Textes cathares et textes de la Croisade, par Raymond Ginouillac et Michel Tayac.

3 Février : Les Cathares aujourd'hui : de l'albigéisme à la publicité, par Xavier Bach, directeur de l'Institut d'Etudes Occitanes du Tarn.

Tarifs : Normal : 48€ Réduit : 32€ Entreprise : 80€

Castres ■ Maison des associations Place du 1er mai - 81100 Castres ■ Tel : 05 63 50 12 99

1^{er} et 2 mai - 3^{ème} Festival de la Pierre à Salles sur Cérou

Ils étaient environ 60 tailleurs de pierre dans le village au début du XX^{ème} siècle.

Ce festival veut garder vivante cette mémoire en vous faisant découvrir :

- Des tailleurs de pierre (venant même de Paris) qui réaliseront collectivement la stèle (2,60x1,60) symbolisant Imbert de Salles un des acteurs de la croisade contre les Albigeois dont nous commémorons le 800^{ème} anniversaire.
- Atelier de taille de pierre pour les enfants
- L'intronisation de personnalités par la Confrérie des granitiers du Sidobre
- La manœuvre d'un treuil à tambour, engin de construction le plus puissant du Moyen Age
- Conférences sur l'architecture, la construction, l'histoire
- Des visites du village et d'une carrière
- Sans oublier : nombreux artisans exposants (d'outils anciens,...), vide grenier, marché du terroir, animation et restauration sur place.

Contact renseignements : Mireille Bonnefille : 05 63 36 64 43

De nombreuses manifestations seront programmées en cours d'année. Retrouvez-les toutes dans notre agenda sur www.tourisme-tarn.com



Comité Départemental du Tourisme
41, rue Porta
BP. 225

"81" très bonnes raisons de parler du  006 Albi Cedex
Tel. 05 63 77 32 10 – Fax. 05 63 77 32 32
documentation@cdt-tarn.fr

www.tourisme-tarn.com